

# LE PRINCE DU DESERT



— Sentimental —

ROMAN

# LE PRINCE DU DESERT

**Béatrice ORTEGA**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : Nacim LAIEB

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-20-0





# Chapitre 1

Assis en tailleur devant sa tente, Nacim, entouré de quelques dromadaires couchés près de lui, prenait un repos bien mérité. Le groupe de touristes qu'il escortait depuis la veille avait visité deux oasis dans la journée, et parcouru des dizaines de kilomètres. Ces bipèdes étaient un peu difficiles à supporter, et malgré la grande endurance de ses animaux, ils étaient fatigués. Après avoir bu et mangé, ils somnolaient paisiblement. La chaleur était moins accablante, l'ombre s'installait peu à peu sur le bivouac. Le ciel d'un bleu profond évoluait vers des teintes orangées, couleur feu, qui augurait d'un magnifique coucher de soleil.

Le camp était dressé en arc de cercle, au creux d'une dune, et au centre se trouvait la tente restaurant, la réserve d'aliments et les abris pour les hommes. Nacim regardait loin vers l'horizon, le visage dissimulé derrière un voile bleu indigo, comme le reste de son costume. Malgré son teint légèrement hâlé, on distinguait bien que sa peau était blanche. Il devait sans doute venir des régions du Hoggar ou du Tassili, où le peuple était demeuré pur, et ne s'était pas métissé avec les populations noires du désert saharien, et des régions méditerranéennes.

À ses côtés il y avait une femme, une Européenne, Faustine, qui le regardait avec insistance. *Il est beau, très beau !* pensa-t-elle d'après ce qu'elle pouvait en juger, malgré le voile. Elle ne voyait pas son visage en entier, mais son nez paraissait bien dessiné, ses traits fins et ses yeux vert clair ourlés de longs cils noirs, avec de toutes petites pattes d'oies qui rendaient son regard plus doux et plus profond. Il était silencieux, concentré sur l'horizon, Faustine se dit que : soit il méditait, soit il priait. Une petite bourse pendait à sa ceinture, sûrement une amulette contenant les versets du Coran ou les formules magiques censés le protéger du mal. Faustine avait fait sur le Net quelques recherches, sur les Touaregs, elle en savait un peu plus sur ce peuple fier. Elle aimait leur philosophie de vie. Ils étaient empreints de respect et d'honneur. Bien que le soleil soit en train de se coucher à l'horizon, la température était encore élevée. Il se tourna vers elle et plongeant ses yeux dans les siens, lui dit d'une voix grave et profonde :

— Désirez-vous une tasse de thé ?

— Très volontiers, avec grand plaisir ?

D'une main experte, il leur servit du thé à la menthe verte fraîche, très chaud, et très sucré, il versa le liquide fumant dans deux verres en levant très haut la théière en argent. La première journée de congé prenait fin. Le camp avait été dressé pour la nuit en plein milieu du désert tunisien, le calme et la paix régnaient. Faustine était plongée dans ses pensées, laissant libre cours à son imagination. Elle aimait cet endroit, sa chaleur, sa luminosité, partout des dégradés de couleurs chaudes et vives qui chatouillaient ses prunelles. Le dépaysement était total, elle se sentait si bien. Elle avait donné

beaucoup tout au long de cette journée, et sa satisfaction était entière. La marche avait été rude, mais elle avait terminé avec brio. Elle n'aurait jamais imaginé être capable de faire tant de choses en si peu de temps. Yohan lui disait toujours qu'elle était bonne à rien et mauvaise en tout. De toutes les façons, à ses yeux, elle ne valait rien ! À présent, elle se fichait bien de ce minable, elle savait !

Le partage du thé est un moment essentiel dans les coutumes touarègues. C'est un instant privilégié où les hommes discutent et ensuite demeurent silencieux, comme en méditation. S'adressant à Faustine, il lui dit de sa voix chaude :

— Dans un moment, l'ambiance va se rafraîchir, il faudra mettre un vêtement plus épais, que celui que vous portez. Vous savez que dans le désert la température peut vite chuter, surtout la nuit. Elle peut atteindre zéro degré ! Alors, ne prenez pas froid !

— Oui je le sais, merci beaucoup de vous inquiéter pour moi, j'ai prévu des pulls et une veste chaude.

Il était charmant, plein de sollicitude. Il parlait très bien le français, et une autre langue, avec ses collègues et amis de travail, que Faustine ne comprenait pas, le Tahaggart.

Elle était là, seule avec lui, pourtant il y avait à deux pas d'autres Touaregs et les Européens pour la plupart français, qui partageaient le même sort qu'elle. Ils étaient tous en vacances, et avaient jeté leur dévolu sur un trek dans le désert. Les touaregs les accompagnaient partout, et leur faisaient partager leur vie de nomades. Ils marchaient

beaucoup, et de temps en temps pour prendre un peu de repos, ils montaient à tour de rôle, sur le dos des méharis.

Faustine savait que Nacim n'était autre qu'un prince arabe déchu, qui avait vécu dans son enfance en Libye, dont les parents furent dépouillés de leur fortune par les dirigeants de l'époque. Ses ancêtres avaient vécu au Moyen Âge, et étaient de farouches guerriers. Elle avait appris qu'il recherchait ses origines et les membres de sa famille, qui pouvaient être encore en vie. Jusque-là, il n'avait retrouvé qu'un vague cousin, qui ignorait tout de son existence. Depuis lors, il cohabitait dans le désert avec les touaregs, partageant leur quotidien, arpentant les étendues de sable à la recherche de la vérité, parfois en compagnie de son épouse berbère Aalia. Lorsqu'il ne travaillait pas, il vivait avec sa femme dans une Riad, près de Tripoli.

En quelques décennies, ces valeureux combattants étaient devenus pour la plupart des sédentaires, pour des questions économiques. Aujourd'hui, ils faisaient du négoce dans l'Ouest saharien, avec la Tunisie, le Maroc, l'Algérie, et ils gagnaient bien leur vie. Nacim avait pu offrir à son unique épouse, une belle maison très confortable, avec un jardin intérieur et une splendide fontaine mauresque, carrelée de mosaïques aux couleurs du désert. Elle y recevait sa famille et ses amies en toute quiétude, et dans une certaine opulence. Elle portait de beaux bijoux, ses chevilles étaient ornées de chaînettes en or jaune. Elle ne supportait pas de rester sous la tente plus d'un jour ou deux. L'hygiène y était totalement impossible, à cause du manque d'eau, d'où son désir de vivre à Tripoli et d'avoir dans sa maison, une vaste salle de bain, avec